

# L'ŒUVRE

25, Rue Royale (8<sup>e</sup>)TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 43-45 & 43-46.  
APRÈS 21 HEURES : GUT. 76-63Directeur  
**GUSTAVE TÉRY**ABONNEMENTS :  
1 an 6 mois 3 mois  
Paris... 20 fr. 10 fr. 5 fr.  
24 fr. 12 fr. 6 fr.  
Etranger... 30 fr. 18 fr. 9 fr.**THÈSES****Pour que le gouvernement continue...**

Profiterons-nous des leçons de la guerre ? Il est bien rare que les hommes profitent de la leçon des événements. Admirons du moins ceux qui essayent de corriger les vices de la machine gouvernementale que la guerre a accusé.

« Dans l'immense organisation administrative de la France, il manque, non sans de graves conséquences, un élément petit d'apparence mais essentiel au bon fonctionnement d'un gouvernement responsable et stable. » C'est par cette phrase que débute l'exposé des motifs d'un projet de loi de M. Louis Marin, député de Meurthe-et-Moselle, « tendant à la création d'un service administratif permanent attaché à la présidence du conseil ».

Et, en effet, à lire cet « exposé des motifs » où perce parfois une savoureuse ironie mais qui n'a certes rien d'acrimonieux ni d'anarchique, on comprend que l'incohérence de certaines initiatives gouvernementales et l'absence d'unité qui, depuis le commencement de la guerre, ont si souvent rendu stériles tant de bonnes volontés, viennent peut-être de ce que le pouvoir exécutif manque de cet instrument de liaison.

Si la présidence du conseil, le conseil des ministres, le gouvernement ont en principe à leur disposition tous les organismes dont chacun des ministres dispose individuellement, M. Marin constate en effet qu'ils n'ont en pratique, pour assurer l'exécution de leur commune tâche gouvernementale, aucun organe spécial, aucun organe d'enregistrement, de contrôle, de rappel et de sanction de leurs décisions.

Il s'ensuit en fait, dit M. Marin, les plus graves inconvenients, et, en droit, une responsabilité souvent imaginaire devant la nation, alors que, dans une démocratie digne de ce nom, la responsabilité à tous les degrés, mais surtout en haut, est la garantie suprême de la bonne conduite des affaires publiques. »

Les livres de droit constitutionnel et le bon sens sont d'accord pour nous enseigner qu'il est nécessaire qu'un gouvernement « continue » quels que soient les changements de personne et de partis. Or, si chaque ministère continue, parce que chaque ministre a derrière lui une administration stable, le gouvernement, lui, ne continue pas, parce qu'aucun service administratif permanent n'est le pour enregistrer ses décisions communes, ni pour en surveiller l'exécution. Le conseil peut bien délibérer, décider ; si le ministre, au département duquel la décision se rapporte, ne prend pas l'initiative de charger ses services de l'exécution de la décision, rien ne se fait, et l'austère délibération n'a plus de conséquences qu'une discussion de café.

Un exemple est cité par M. Marin. En 1845, le gouvernement promettait une loi sur le recrutement indigène. Cet engagement fut rappelé en 1889, en 1905, et... en 1913. Le gouvernement alors s'était engagé à présenter une loi dans le délai de six mois : il n'a pas encore tenu ses engagements. Il est vrai que depuis 1913... le gouvernement n'a pas continué.

En déposant sa proposition de loi, M. Louis Marin n'a pas seulement en vue d'assurer la continuité de l'action gouvernementale, mais aussi d'organiser la responsabilité ministérielle. « Des sanctions ! des punitions ! » s'écrient les bons gens, qui voudraient rétablir la guillotine sur la place de la Concorde, et qui réclament périodiquement la tête de quelques généraux et de quelques ambassadeurs. Pourquoi pas de quelques ministres ? M. Louis Marin ne réclame la tête d'aucun ministre, mais il voudrait qu'on pût savoir qu'ils ont commis des fautes quand ils en ont commis ; il voudrait qu'ils ne puissent pas se repasser les responsabilités les uns aux autres, de façon qu'on ne puisse jamais s'y retrouver.

L'enregistrement des décisions gouvernementales permettrait d'ailleurs à quelques innocents que la voix publique accuse injustement de dégager leur responsabilité.

« Pour juger telle décision prise sur une question militaire, dit M. Marin, n'est-il pas nécessaire de réfléchir qu'elle a été prise contrairement à l'avis du ministre de la guerre, et sur l'avis de collègues, sans doute intelligents et compétents, mais qui n'ont ni la responsabilité, ni la disposition des services intéressés ? Pour juger telle décision di-

**NOS AVIATEURS LANCENT 1.300 kil. de projectiles dans la région de Verdun**

*Communiqué officiel du 23 août, 14 heures.*  
— Au cours de la journée du 22 août, nos escadrilles ont bombardé les gares de Fribourg-en-Brisgau et les terrains d'aviation de Colmar et de Schlestadt ; dans la région de Verdun, 1.300 kilos de projectiles ont été lancés sur les gares, bivouacs et champs d'aviation ennemis. Nos avions ont en outre attaqué à la mitrailleuse les convois en marche.

**LE VIN CHER**

L'Œuvre annonce récemment que l'honorable M. Girardin, président des débats de la Seine, entreprenait des démarches pour entraver la spéculation sur le vin. Nous voulons accompagner M. Girardin dans sa tâche, mais nous ne nous dissimulons pas qu'il aura, comme on dit, du succès.

Voici une petite histoire pour corser son dossier :

Un viticulteur de Regismont (Hérault) vendait, le mois dernier, surouches, le vin de sa future récolte à cinquante francs l'hecto. C'est un prix honnête qui le rémunère normalement de son travail, mais sans excès. Or, il vient d'apprendre que le négociant acheteur de sa récolte l'a revendu plus pas qu'il aura, comme on dit, du succès.

Voilà donc « un négociant » qui en quelques jours, sans la moindre fatigue, sans le moindre effort, sans le moindre risque, a réalisé un bénéfice beaucoup plus important que le viticulteur qui, durant un an, a donné toute sa peine à son raisin.

Déjà scandaleuse en temps normal, pareille pratique est intolérable en temps de guerre. Et ce n'est pas tout.

Cet acheteur à 80 francs ne va pas, sans doute, prendre livraison lui-même de la récolte. Il va la rétrocéder à son tour à de gros mercantils, enrichis au front de l'argent des soldats ; et, après qu'on aura artificiellement fait monter les cours, il n'y a pas de raison pour que le vin de 50 francs n'atteigne finalement 150 francs l'hecto.

A la disposition de M. Girardin et pour faire ce qu'il voudra, nous tenons le nom du vigneron et de son acheteur. Ce n'est d'ailleurs qu'un cas entre bien d'autres.

Parce que tout de suite les mesures n'ont pas été prises pour les enrayer, la guerre est l'occasion et l'excuse des plus éhontées spéculations. Tout le monde ne peut pas gagner trois fortunes en deux ans à fabriquer des obus ou des grenades, alors on truote, on accapare, on tripote au vin, les cépages, les viandes, partout. C'est dans l'ordre — puisque c'est le désordre aujourd'hui qui est l'ordre. — L'OUVRIER.

plommatique, n'est-il pas utile de savoir qu'elle a été apportée, délibérée, arrêtée en l'absence du ministre des affaires étrangères ? Pour juger telle opération, n'est-il pas essentiel de savoir qu'elle n'a pu être décidée qu'en départageant les avis contradictoires des chefs intéressés, de savoir quels étaient les avis de chacun d'eux et qui les a départagés ? Dans tel cas, si le gouvernement dut prendre une décision grave sur des renseignements de fait que l'événement du lendemain révéla absurdes, ne faut-il pas connaître la source de ces renseignements et la façon dont elle fut garantie ?

Et plus loin :

« D'abord il s'agit, avant tout, de fixer les raisons qui ont fait agir, dans son unité, un conseil des ministres de façon à ce que, le jour des responsabilités venu, le Parlement ou la nation puissent être à même de juger en connaissance de cause ces raisons et ces responsabilités ! Un historien du dix-septième siècle nous donne le menu détail des raisons qui, en des circonstances graves, ont décidé Richelieu ou Mazarin : l'historien de la grande guerre ne trouvera pas trace officielle certaine des raisons sur lesquelles nos conseils des ministres ont fondé les décisions gouvernementales les plus graves pour le pays. »

Fixer la responsabilité des gouvernements, assurer la continuité et la cohérence de l'autorité gouvernementale ! Eh, c'est ce que demandent tous ceux qui depuis le commencement de la guerre se lamentent sur la faiblesse de l'Exécutif. On voit que, pour assurer à la France républicaine ces biensfaits des régimes autoritaires, il n'est pas indispensable de recourir à la dictature. Un « petit rouge essentiel » suffit. Mais il failait y penser. M. Louis Marin y pense. La Chambre consentira-t-elle à y penser avec lui ? Entre le dépôt d'une proposition de loi et la promulgation de la loi, beaucoup d'eau passe souvent sous les ponts de la Seine.

L. Dumont-Wilden

**LA BATAILLE CONTINUE de Tolmino à la mer****16.000 soldats et 350 officiers ont été capturés jusqu'ici**

*Front Italien, 23 août.*

Hier, quatrième journée de la bataille. Sur le front des ALPES JULLIENNES, nous avons encore réalisé des progrès sensibles à l'aila nord de la ligne, et nous avons remporté de nouveaux succès à l'aila sud.

L'ennemi réagit fortement à notre pression et multiplie ses retours offensifs. Nos troupes repoussent des positions conquises, ses contre-attaques, et continuent à marcher avec hardiesse vers leurs objectifs.

Sur le CARSO, la brigade Palenza (240 et 250 régiments) s'est couverte de gloire. Après avoir enlevé à l'ennemi une position fortifiée au sud-est du DOSSOFAITI, elle a su la maintenir avec une tenacité héroïque pendant trois journées et demi.

Le total des prisonniers capturés jusqu'à hier soir est de 350 officiers et 16.000 hommes de troupe.

Les petites actions locales, d'une importance limitée, se sont répétées sur le front du TRENTIN et de la CARNIE.

**LA BATAILLE DEVANT VERDUN****Depuis le début de l'offensive, nos troupes ont capturé 7.640 prisonniers, 24 canons et 200 mitrailleuses**

*Front Français, 14 heures.*

Grande activité de l'artillerie allemande au nord de l'AISNE, notamment dans le secteur BRAYE-HURTEBIZE.

Plusieurs tentatives de coups de main ennemis dans les régions du moulin de LEAFFAUX, d'AILLLES et de CERNY ont échoué.

Sur la rive gauche de la MEUSE, notre artillerie, dominant celle de l'adversaire, est restée très active au cours de la nuit.

Sur la rive droite, une opération de détail nous a permis de réduire un îlot de résistance ennemi au nord-est de la ferme de MORMONT ; 17 prisonniers sont tombés entre nos mains.

Le chiffre des prisonniers faits depuis le 20 août se monte actuellement à 7.640 hommes, dont 186 officiers et 600 blessés.

Le matériel capturé et actuellement recensé comprend 24 canons de tous calibres et plus de 200 mitrailleuses ; en outre, 9 canons ont été détruits.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 heures.

Journée calme sur l'ensemble du front. Activité réciproque de l'artillerie sur les deux rives de la MEUSE.

Dans la région d'ALTICIRCH, notre artillerie a pris sous son feu un drachan allemand qui est descendu en flammes.

**Violentes luttes locales autour de Lens**

*Front Britannique, 14 heures.*

Nous avons légèrement avancé notre ligne, cette nuit, au sud-est de LENS.

Sur le front de bataille d'YPRÉS, une attaque allemande contre l'un de nos points d'appui à l'est de LANGEMARCK a été repoussée par nos feux de mitrailleuses.

Un détachement ennemi a été exécuté, la nuit dernière, un coup de main sur un de nos postes avancés vers LOMBARZYDE. Deux de nos hommes ont disparu.

21 heures 30.

De violentes actions locales se sont déroulées tout le jour autour d'une importante position connue sous le nom de CRASSIER-VERT, situé immédiatement au sud de LENS. Nos troupes prirent pied sur le crassier au début de la matinée et repoussèrent plusieurs contre-attaques au cours desquelles l'ennemi a subi de lourdes pertes, à la fois dans les corps-à-corps et sous le feu de l'artillerie. Le combat se poursuit avec acharnement pour la possession de cette position.

Une attaque sur une des fermes organisées, enlevées par nous dans la journée d'hier, au sud de la voie ferrée YPRÉS-ROULERS, a dû reculer sous nos feux de mitrailleuses.

Notre ligne a été légèrement avancée au nord-ouest de LANGEMARCK.

*“ L'agriculture allemande ne suffit pas pour nourrir la population qui s'accroît annuellement de 500.000 individus. ”*

*CHANCELIER DE CAPRIVI, 1894.*

*“ Dans ces trois années de guerre, la preuve fut faite que, même avec de mauvaises récoltes, comme en 1916, l'Allemagne ne peut pas être affamée. ”*

*CHANCELIER MICHAELIS, 1917.*

**Les cinq batailles****Celle d'Ypres**

Sur les cinq champs de bataille où, de la mer du Nord à l'Adriatique, les Alliés se heurtent actuellement contre les armées des Empires centraux, l'activité ne peut évidemment être chaque jour la même.

Le 20 et le 21 août, la lutte battait son plein devant Verdun ; ces jours-là, elle fut moins vive dans les Flandres.

Le 22, au contraire, nos troupes, consolidant leurs conquêtes sur les deux rives de la Meuse, se contentaient de repousser les contre-attaques boches, tandis que l'action se ranima aux environs d'Ypres.

Aucun théâtre d'opérations n'est aussi compartimenté que celui qui s'étend autour de cette place. Les voies de communication qui y convergent en délimitent nettement les divers secteurs.

Celui du sud est compris entre la route d'Ypres à Armentières et le canal de l'Yser à la Lys. Dans cette région, les Britanniques occupent la ligne Basse-Ville (faubourg occidental de Warrenton) Hollebeke. Ils s'y tiennent, pour le moment, sur la défensive.

Le secteur du sud-est s'étend du canal précité à la route d'Ypres à Menin qui passe par Verdoek (aux Anglais) et Gheluvelt (aux Allemands), et le chemin de fer de Roulers qui dessert Westhoek (aux Anglais) et Zonnebeke (aux Allemands).



Dans ce quadrilatère Verdoek-Gheluvelt-Westhoek-Zonnebeke s'étend un terrain montueux et boisé, semé de fermes organisées par l'ennemi de manière à constituer des centres de résistance formidables qu'il défeut avec acharnement.

Pendant la journée du 22, les troupes britanniques ont réussi à s'emparer de quelques-uns de ces îlots, ce qui leur a permis d'avancer leur front sur une profondeur de cinq à huit cents mètres.

Les Boches font semblant de ne pas s'en être aperçus.

Le secteur nord-est se situe entre la voie ferrée de Roulers et celle de Thourout ; les Anglais y occupent Saint-Julien et Langemark. On s'y est battu aussi, mais sans résultats décisifs, partant.

Enfin, dans le secteur nord, qui va jusqu'à l'Yser, les troupes françaises se fortifient sur la rive droite du Steenkreek.

En résumé, dans ce pays difficile, la progression des troupes franco-britanniques est lente et circonscrite. Il ne peut en être autrement.

Il serait donc prémauré d'en prévoir l'issue. Je me bornerai à faire remarquer qu'une avance des Alliés dans la direction générale Thourout-Roulers aurait pour effet de déborder graduellement la région inondée qui s'étend au nord de Dixmude presque jusqu'à la mer.

L'inondation qui a protégé l'armée belge en 1914 sert maintenant d'empêcher à l'armée allemande.

Général Verraux

**ABONNEMENTS DE VACANCES**

Pendant la période des vacances, l'Œuvre accepte les abonnements pour des périodes commençant et finissant au gré des abonnés.

Leur prix est de 1 franc 50 par semaine pour la France et de 1 franc pour l'étranger, et l'on peut les souscrire soit à nos bureaux, soit par un mandat-poste adressé à l'administrateur de l'Œuvre.

## Les journaux à deux sous

Sans songer à ouvrir une discussion sur les détails, la commission interministérielle croit devoir ajouter quelques précisions à ses notes précédentes relatives à l'élevation du prix de vente des journaux.

La commission interministérielle a été constituée par arrêté du ministre du commerce, avec mandat spécial de surveiller la crise du papier, d'en atténuer les effets, d'en conjurer le péril.

Outre les représentants des ministères compétents, elle comprend des délégués du Syndicat de la presse parisienne, du Syndicat de la presse républicaine départementale, du Groupement des intérêts économiques de la presse, du Syndicat des grands régionaux, du Syndicat des journaux d'opinion et du Syndicat de la presse périodique.

Depuis quinze mois, elle a travaillé sans relâche. Elle s'est attachée à intensifier la production des papeteries françaises en leur procurant du personnel, du charbon, des pâtes à papier et autres matières premières ; elle a facilité dans la mesure du possible le transport du papier d'importation ; elle a provoqué et réglementé la réduction du nombre de pages des journaux. Elle a pu ainsi pallier le mal. Elle ne l'a pas guéri. La crise persiste, le danger s'aggrave. Nombre de journaux sont menacés dans leur existence.

Après avoir étudié la question sous toutes ses faces, envisagé toutes les solutions possibles, la commission interministérielle a reconnu que le seul moyen de préserver les journaux de la ruine est d'élever leur prix de vente à 10 centimes le numéro et d'augmenter le tarif des abonnements dans une proportion équivalente, et elle a décidé de provoquer cette mesure.

Pour donner au public une compensation, pour faciliter à la presse la mission qui fait d'elle l'auxiliaire de la défense nationale, la commission, sur la proposition des grands organes parisiens, a décidé que les journaux vendus dix centimes auraient la faculté de paraître sur quatre pages cinq fois par semaine, sous réserve qu'il n'en résultera pas une augmentation dans la consommation du papier. On peut en effet espérer que le prix augmenté amènera une baisse générale des tirages.

Ces décisions ont été également discutées par le Syndicat de la presse républicaine départementale et soumises à l'assemblée générale de cette association, qui les a ratifiées à la presque unanimité.

La commission interministérielle a demandé au gouvernement de les homologuer, non en vue d'obtenir des sanctions pénales, mais avec la pensée d'uniformiser la mise en application de ces mesures, de façon à grouper l'ensemble de la presse française en une patriotique affirmation de solidarité professionnelle.

## LA MORT D'ALMEREYDA

M. Coularon, doyen des juges d'instruction, a transmis, hier, au parquet le dossier constitué par les éléments de la plainte de MM. Georges Claret, Dié et Fournié, du Bonnet Rouge.

M. Lescouvé, procureur de la République, a pris des réquisitions déclarant cette plainte non recevable.

En ce qui concerne la plainte en assassinat déposée par Mme Clairo-Almereyda, le juge Coularon n'a pas encore fait connaître sa décision en raison de ce que l'acte de reconnaissance du jeune Jean Vigo lui a pas encore été remis.

Il reste à statuer sur la demande de contre-expertise médicale formulée par les amis de Miguel Almereyda.

Ajoutons qu'hier après-midi une conférence, de laquelle rien n'a transpiré, a été tenue dans le cabinet de M. Lescouvé. Y assistaient : MM. Philippon, substitut ; les juges Coularon et Drioux, Martin, directeur de la police judiciaire, et les commissaires Darru et Faralig.

## Pour promener des braves

Il y a en ce moment, à l'hôpital ophthalmologique 521, situé 28, rue Débelleyenne, à Paris, de nombreux blessés de guerre en traitement. Tous ont été atteints aux yeux et sont privés de la vue, sinon définitivement, du moins temporairement. Quand ils sortent, il faut donc les accompagner, et cette mission est remplie d'ordinaire par quelque membre de leur famille. Mais il en est, dans le nombre, qui sont originaires des régions envahies et ne connaissent personne à Paris. Le soin de les promener revient alors aux infirmiers qui, malheureusement, ne sont pas toujours libres ou ne le sont pas assez longtemps.

Ne se trouverait-il pas quelques dames de bonne volonté qui, une fois par semaine, voudraient consacrer une partie de l'après-midi à guider ces braves à travers les rues parisiennes ? Oui, n'est-ce pas ? Celles qui s'offriraient pour cette pieuse mission n'auraient qu'à s'adresser directement à l'hôpital, où on les inscrirait avec grand plaisir.

## LES PERMISSIONS DES COLONIAUX

Les départs en permission des militaires originaires des colonies, suspendus depuis le 10 mars dernier, seront repris à partir du 1<sup>er</sup> octobre prochain.

Bénéficiant de ces permissions les militaires soumis à la loi de recrutement, originaires des colonies autres que l'Algérie, la Tunisie ou le Maroc, ou qui y avaient leur domicile légal au moment de leur incorporation.

Les bénéficiaires de ces permissions devront avoir au moins dix-huit mois de présence ininterrompue sous les drapeaux, tant en Europe qu'en Algérie, Tunisie et Maroc, et n'avoir pas bénéficié antérieurement d'une permission ou d'un congé de convalescence à destination de leur pays d'origine.

## Le pourvoi de l'espion Sevano rejeté

Le pourvoi formé par l'espion Julio-Roman Sevano, sujet mexicain, a été rejeté, hier, par la chambre criminelle de la cour de cassation.

Sevano avait été condamné à mort pour intelligences avec l'ennemi, le 29 juillet dernier, par le 3<sup>e</sup> conseil de guerre.



## Un bienfait de la guerre

*Les carrières de Carrare ne produisent plus de marbre à cause de la crise du charbon (voyez les journaux). Nous pouvons donc enfin entrevoir une crise des statues.*

*Car il faut bien espérer qu'on ne coulera pas davantage en bronze nos grands hommes, à l'heure où nous n'avons pas assez de bronze pour fabriquer des sous.*

*Mais nous avons déjà trop de statues trop de corps sans têtes au musée du Louvre, trop de têtes sans corps sur les places publiques ; sans compter les statues intégrales, par quoi il est démontré que les sculpteurs contemporains ne sont pas d'accord sur le nombre de doigts qu'un homme célèbre doit porter à ses pieds ou à ses mains.*

*Assez de bons hommes en redingote (cf. Gambetta, Jules Ferry, Jules Simon, M. Thiers) ; assez de bons hommes en robe de chambre (cf. Balzac, les deux Dumas et les deux potards du boulevard Saint-Michel) ; assez de bons hommes sans pantalon (cf. le maréchal Moncey sur la place Clichy et Shakespeare sur le boulevard Haussmann).*

*Assez d'illustres inconnus dans des postures héroïques ! Assez de grands hommes dans des postures ridicules ! Assez d'Hégésippe Simon découvrant le lever du soleil ! Assez d'Alfred de Musset écorchant le renard au clair de la lune...*

*Sans la crise du marbre et la crise du bronze, nous devions redouter, au lendemain de la paix, une formidable invasion de statues. Passe encore pour les glorieux guerriers et les gloires allégoriques ; mais chacun eût voulu son buste, depuis la marraine de guerre jusqu'au chansonnier aux armes, depuis l'inventeur du système « Simplex » jusqu'au ministre du ravitaillement.*

*Je propose que l'art de la statuaire revienne à la formule d'autrefois, aux temps bibliques, où les statues se faisaient, non en marbre ou en bronze, mais simplement en sel... C'est ainsi que fut statufiée l'épouse du patriarche Lot.*

*De cette façon, la première pluie débarrasserait les vivants des morts trop indiscrets ; et la gloire serait ce qu'elle doit être : une chose humaine, éphémère, provisoire...*

*Car enfin, réfléchissez : il s'en est fallu de peu que nous ayons à Paris la statue de Nicolas II et le buste du général Rennenkampf.*

G. DE LA FOUCARDIÈRE.

## Ces veillards de propriétaires !

Une de nos lectrices, qui est propriétaire d'une maison dite de rapport (par antinomie, sans doute), s'était adressée à un charbonnier en vue d'alimenter pendant l'hiver son appareil de chauffage central.

Elle eût mieux fait de s'adresser à sa modiste ; les modistes vendent parfois du charbon ; les charbonniers n'en livrent jamais.

De sorte que la propriétaire se voit aujourd'hui obligée de remplir le ques-

tionnaire que la mairie met à la disposition des propriétaires sans charbon.

Une des questions l'étonne. Elle est ainsi libellée : « Quel est le nombre total d'habitants de l'immeuble ? »

Notre lectrice pense que le cube des appartements eût été beaucoup plus intéressant à connaitre en l'occurrence.

Mais elle ne songe pas que cette question de cube eût sans doute dépassé la compétence mathématique des concierges intéressés, alors que le compte des locataires est toujours facile à établir.

Or, il y a encore une question qui inquiète cette bonne propriétaire, et sur laquelle elle veut bien nous consulter :

« Maintenant que j'ai rempli la feuille, pensez-vous que mes locataires seront chauffés ? »

Ça, c'est une question qui dépasse même la compétence mathématique de notre ministre du ravitaillement.

Le Bulletin des Armées

Le dernier Bulletin des Armées de la République contient un remarquable article de vulgarisation scientifique.

Il nous apprend que le nez que nous avons tous au milieu du visage peut être rangé dans une des treize catégories suivantes :

1 forme rectiligne, 2. très cave, 3. franchement cave. 4. légèrement cave, 5. légèrement vexe, 6. franchement vexe, 7. très vexe, 8. légèrement busqué, 9. busqué, 10. très busqué, 11. légèrement cave et très sinueux, 12. rectiligne sinueux, 13. vexe sinueux.

Des illustrations très artistiques donnent au lecteur un aperçu de tous les modèles de nez en usage dans les armées de la République.

Les poilius vont pouvoir, en se regardant dans leur petite glace à main, constater qu'ils ont un nez du modèle 10 ou 12, et se dire avec fierté que le capitaine a seulement un nez du modèle n° 3.

Et, il y a des gens pour dire que le Bulletin des Armées ne sert à rien.

Le plus petit Etat du monde

Un de nos confrères révèle aux Français qui ne sont pas d'une force extraordinaire en géographie l'existence de la République de Saint-Goust, Etat lillois perché sur un roc à pic des Basses-Pyrénées, occupant une superficie d'environ 1.500 mètres carrés et comptant 130 habitants.

Ces 130 habitants, qui, paraît-il, s'entendent fort bien, n'ont pas négligé de se donner une Constitution ; le président, qui fait en même temps fonction de percepteur et de juge de paix, est nommé par un conseil de douze Saint-Goustiens, élus eux-mêmes pour cinq ans au suffrage universel.

Un pays dont les habitants s'entendent entre eux bien qu'ils aient une Constitution et le suffrage universel, c'est déjà assez remarquable, et cette République idéale vaut d'être révélée à l'Europe, bien qu'elle ne figure sur aucune carte géographique.

Il faudrait maintenant savoir si la République de Saint-Goust observe une neutralité absolue, ou si les Alliés peuvent espérer gagner à leur cause.

Sauf agrément de la censure...

La Première Ligne, journal du front, pose à ses lecteurs une petite devinette :

Quelle différence y a-t-il entre une tasse de porcelaine et un stratège malheureux ?

C'est que la tasse de porcelaine part généralement de Limoges sans avoir été cassée. Tandis que le stratège malheureux n'arrive guère à Limoges dans les mêmes conditions.

## LA VICTOIRE DES ALLIÉS

Le président de la République félicite le roi d'Italie

Le président de la République a envoyé au roi d'Italie le télégramme suivant :

Je suis heureux d'apprendre le beau succès des opérations dont j'ai pu voir, ces jours-ci, avec Votre Majesté, le terrain difficile et dont le magnifique entraînement des troupes italiennes m'avait fait présager l'heureux résultat.

J'adresse à Votre Majesté mes vives félicitations pour sa vaillante armée et je La prie de recevoir Elle-même mes fidèles souvenirs. — RAYMOND POINCARÉ.

Le roi Victor-Emmanuel III a répondu en ces termes au président :

Je vous remercie vivement des félicitations que vous avez bien voulu m'adresser à l'occasion des succès remportés par l'armée italienne. La bataille sur l'Isonzo se poursuit contre un ennemi dont la résistance est rendue plus épique par la nature du terrain. De notre côté, nous suivons avec admiration la lutte qui se déroule actuellement sur le front héroïque de Verdun et qui démontre une fois de plus la glorieuse bravoure des armées de la République. Il m'est agréable, Monsieur le président, de vous renouveler à cette occasion l'assurance de ma cordiale amitié. — VICTOR-EMMANUEL.

## Les aviateurs anglais ont descendu dix-huit appareils

L'activité aérienne s'est continuée sans répit toute la journée, plus violente qu'elle ne l'a jamais été dans le même espace de temps depuis le début de la guerre.

Hier, l'aviation allemande s'est montrée moins active, les aviateurs ennemis semblent peu désireux d'engager le combat à proximité des lignes. Le nombre des rencontres n'en a pas moins été encore fort élevé, le changement de direction du vent favorisait nos pilotes.

Douze appareils allemands ont été abattus en combats aériens ; six autres ont été contraints d'atterrir désespérément. Deux des nôtres ne sont pas rentrés ; l'un d'eux semble avoir atterri sur la plage d'Ostende.

Au cours des attaques d'hier, nos aviateurs ont travaillé avec succès, en liaison avec l'artillerie et l'infanterie. Les opérations de bombardement et de reconnaissance se sont poursuivies comme d'ordinaire. Cinq tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de la journée et de la nuit sur divers objectifs, à l'intérieur des lignes ennemis.

## Les attentats allemands contre les hôpitaux

Londres, 23 août. — Commentant les attentats commis par les Allemands contre les hôpitaux, le Daily Mail écrit :

Les bombardements d'hôpitaux français et britanniques, effectués par des aviateurs allemands près de la ligne de feu et derrière le front, constituent une atrocité comparabile au meurtre de l'équipage du Belgian Prince. De tels actes expliquent pourquoi le monde entier, aujourd'hui, s'est dressé en armes contre l'Allemagne. Le fameux assassin, le docteur Crippen, était un homme doux et débonnaire à côté des amis allemands de M. Ramsay Macdonald.

D'autre part, le correspondant du Times au front britannique donne de nouveaux détails sur ces bombardements d'hôpitaux :

Les Allemands attaquent délibérément les hôpitaux divisionnaires placés à proximité du front. Ils formulaient cette accusation sans passion et en me rendant compte de sa gravité. Les Allemands n'ont pas jeté accidentellement des bombes sur nos hôpitaux. Il est évident que nos ambulances sont devenues depuis un certain temps leurs objectifs particuliers, leurs aéropatrouilles les bombardent et ne jettent sur aucun autre point du front leurs projectiles. Il y a trois jours, ils bombardèrent ainsi trois hôpitaux divisionnaires établis depuis deux ans à l'arrière de nos positions ; ces bâtiments sont trop anciens pour que les Allemands ne connaissent pas leur attribution. D'autre part, rien dans le voisinage de ces ambulances ne légitime une attaque militaire. Dans un de ces hôpitaux, les Allemands blessèrent trois infirmières ; dans un autre, ils tuèrent un médecin et en blessèrent trois autres ; dans un troisième hôpital, les projectiles allemands ont tué neuf blessés allemands.

## L'ŒUVRE "militaire"

## L'application de la loi Mourier

L'Œuvre a publié, voici quelques jours, le texte du décret du 19 août, paru à l'Officiel du 20, et fixant la liste des unités dites combattantes dans lesquelles devront être versées les militaires saisis par la loi Mourier. Le décret est accompagné d'une instruction relative à l'application de la loi. La longueur de ce document, qui occupe seize colonnes de l'Officiel, nous empêche de le reproduire intégralement. Mais nous allons nous efforcer d'en extraire une analyse. Car il est utile qu'il soit connu, non seulement de l'armée, pour laquelle il constitue une véritable charte, mais encore du pays, auquel il montrera la volonté qu'a le ministre d'appliquer complètement et rapidement la loi.

Tout d'abord, à la première lecture de cette instruction, une impression se présente : son ton n'est plus celui auquel les circulaires que nous connaissons jadis nous avaient accoutumés. Les instructions et circulaires avaient pour habitude de donner des conseils. Celle-ci ordonne. Elle appelle l'attention des chefs militaires, à tous les degrés de la hiérarchie, sur la nécessité d'en observer strictement les prescriptions dans leur lettre et dans leur esprit, et d'en poursuivre l'application d'une manière prompte et rigoureuse ». Et la prose ministérielle ajoute : « Leur responsabilité est formellement engagée à ce sujet. Le sentiment du devoir militaire et du respect des lois, qui les anime tous, donne au ministre l'assurance qu'il n'aura à redresser aucune défaillance. »

La sanction qui sera appliquée aux défaillances est d'ailleurs prévue par la loi elle-même. Elle est lourde ; ce sont les peines édictées par l'article 7 de la loi du 17 août 1915 : un emprisonnement de deux à cinq ans et une amende de cinq cents à cinq mille francs. Gageons qu'elle n'aura pas été exercée. Ceci posé, passons maintenant à l'analyse de l'instruction.

L'article 8, qui traite des unités combattantes énumérées au décret du 14 août, stipule que « si la loi oblige à affecter les mobilisées des jeunes classes aux unités



## Toujours la même chose

Comme ce pauvre mari, dans Courte-line, « nous disons toujours la même chose, parce que c'est toujours la même chose » et que, de plus, nous sommes presque seuls à la dire.

Ce ne sont pourtant pas les articles féministes ou prétextes tels qui manquent en ce moment. Il n'est question partout que du travail des femmes, des enfants des femmes, du mariage des femmes, de leur présent, de leur avenir, de leurs services, de leur concurrence, etc., etc. Et, cependant qu'on ressasse là-dessus les plus nobles idées générales, le grand public laisse cuisiner et mijoter à son insu toutes sortes de réalisations particulières, très capables de contrarier ce mouvement féminin dont le pays attend, avec raison, un tel secours.

Il y a pourtant là un certain nombre de questions précises, simples et vitales que l'opinion aurait le droit de voir poser avec franchise :

Doit-on instruire les filles *comme* les garçons ? « Comme », c'est-à-dire : au fait, des mêmes choses et selon les mêmes méthodes ?

Doit-on donner partout, aux études des deux sexes, de communes sanctions, des titres identiques, leur assurant l'accès des mêmes Ecoles, des mêmes Facultés, des mêmes carrières ?

S'il est désirable que subsiste une différence, quelle forme exacte doit-elle revêtir et sur quelles objets définis, à l'exclusion de tous autres, peut-elle porter ?

Qu'on ne s'y trompe pas. Cela ne veut point dire que nous aspirions au baccalauréat, les yeux ronds et la langue pendante, comme à une source sûre de génie ou de sagesse. Il se peut que cet examen ne vaille rien et qu'il soit urgent de le réformer ; mais il est plus urgent encore de donner comme préface à cette réforme une déclaration de principes sur l'égalité des sexes devant le savoir.

En tout cas, on ne concevrait pas que le public ou le Parlement se dérobassent si on les met en face de revendications franches et d'idées claires.

Et quelles sont les bouches qui disent non ? Gelles-là seules par qui s'expriment les atavismes aveugles ou les égoïsmes clairvoyants ; les gens qui en sont restés à Chrysale et à Sophie — sans même avoir lu Fénelon — ou qui, moins noblement, redoutent la concurrence. Les uns craignent pour leur pain et les autres pour leur soupe ; ils se rencontrent dans le touchant désir d'une culture féminine qui prévienne les ambitions ou les décourages. Leur devise est : « Pas de déclassées », car ils appellent ainsi toute nouvelle venue dans leur classe, à eux. On se « déclasse » dans leur esprit comme en chemin de fer quand on passe de troisième en seconde.

Il y a parmi ces gens-là pas mal d'entêtés et d'hypocrites ; mais, comme il en est aussi qui errent de bonne foi, il ne faut pas se lasser de leur répéter :

Qu'on n'élève pas ses enfants d'autant mieux qu'on sait moins de latin ou de géométrie ; que l'aptitude au devoir maternel, ce n'est pas l'ignorance qui la crée, mais un savoir spécial que justement l'enseignement actuel des femmes ne donne pas et qu'il pourrait donner en peu de temps et à peu de frais sans que le savoir commun en souffrir aucun dommage. (Pour qu'une petite fille apprenne à coudre, à soigner des

bébés, à tenir sa maison et à dépenser son argent, il suffit — de dix à dix-huit ans — d'un après-midi par semaine, bien employé) ;

Qu'à côté du devoir des femmes il y a leur métier ou leur carrière dont elles ne sont pas seules à bénéficier, puisqu'en profitent, à travers elles, leur mari, leurs enfants et leur pays ; que ces carrières exigent une forte préparation qu'on ne gagnerait rien à saboter par la base. (Il faut fermer aux femmes toutes ces voies nouvelles ou les laisser accéder par la grande route) ;

Que, bien entendu, l'Europe et l'Amérique ont compris cela avant nous. (Nulle part, sauf ici, une jeune fille, désireuse de s'instruire autant que ses frères, ne rencontre, dans des établissements d'Etat — et là seulement, d'ailleurs — des obstacles officiels) ;

Que demain l'Europe entière et toute l'Amérique, et même nous, donneront droit de suffrage aux femmes et qu'il convient d'assurer même sagesse (!) au même pouvoir ;

Qu'enfin la justice se confond ici avec l'opportunité et qu'il est paradoxalement scandaleux que des démocraties mesurent la science aux femmes, aux pauvres ou aux noirs.

Pour toutes ces raisons, rabâchant à n'importe quel prix, mais à bon droit, nous exigeons des pouvoirs publics qu'à tous les degrés du savoir ils unifient la culture ou qu'ils disent pour quoi.

Et nous les mettons au défi de rien opposer que des préjugés ou de l'égoïsme aux besoins des temps présents comme au droit éternel des esprits.

**Une Universitaire**

### A propos des permissions exceptionnelles

Le ministre de la guerre a donné récemment de nouvelles instructions au sujet des permissions qui peuvent être accordées aux militaires dans des cas exceptionnels. Ces cas étaient réduits au nombre de trois. Rapelons-les :

1° A l'occasion du décès ou de la maladie grave (mettant les jours en danger) du père, de la mère, de la femme ou de l'enfant ;

2° A l'occasion de la mort d'un frère mobilisé, ou pour aller visiter, à l'hôpital, un frère blessé à l'ennemi et en danger de mort ;

3° A l'occasion de la naissance d'un enfant.

Or, il était un cas où, avant la publication de ces nouvelles instructions, un militaire avait droit à une permission : c'était pour voir un de ses parents, père, mère, frère ou sœur, rapatriés des régions envoies ou habitant une région reconquise.

Rien de plus naturel, en effet, que de permettre à un fils d'aller embrasser son père ou sa mère après une séparation qui datait souvent du début de la guerre. Et nous sommes convaincus qu'il n'est pas vain à l'esprit du ministre de privrer désormais ces militaires et leurs parents d'une faveur aussi justifiée.

Mais voilà : ce cas ne figure pas dans la dernière circulaire et le chef de corps, s'en tenant au texte officiel, refuse toute permission qui n'est pas justifiée par un des trois motifs que nous venons d'énumérer.

**Conduites intérieures et Torpèdes Turcat-Méry et Lorraine-Dietrich, étant neuves, à vendre.**

**GUYONNET et ROUGIER**

10, r. de Cormeille, Levallois. Té. Wagram 62-40.

**BACCALAUREATS, BREVETS, Licences**

Professeurs, Génie, Ecoles, Fonctions Publiques, Prép. chez sol.

Programmes et Renseignements

Gratuites.

**ECOLE UNI**

VERGELLE PARIS

**Bue Chardin**

Correspondance

Le mouvement révolutionnaire pour l'établissement

de la révolution espagnole

Hervé (Victoire) pense grossièrement et il écrit de même. Mais il est parfois mieux renseigné que beaucoup de ses confrères. Ainsi, l'autre jour, il nous a donné sur l'Espagne un article en tous points exact et qui a été remarqué à ce titre dans les meilleurs compétents. C'est ce qui m'engage à lire d'un peu près son article d'aujourd'hui intitulé : *Echec de la révolution espagnole* :

Le mouvement révolutionnaire pour l'établissement

de la révolution espagnole

Hervé (Victoire) pense grossièrement et il écrit de même. Mais il est parfois mieux renseigné que beaucoup de ses confrères. Ainsi, l'autre jour, il nous a donné sur l'Espagne un article en tous points exact et qui a été remarqué à ce titre dans les meilleurs compétents. C'est ce qui m'engage à lire d'un peu près son article d'aujourd'hui intitulé : *Echec de la révolution espagnole* :

Le mouvement révolutionnaire pour l'établissement

de la révolution espagnole

Hervé (Victoire) pense grossièrement et il écrit de même. Mais il est parfois mieux renseigné que beaucoup de ses confrères. Ainsi, l'autre jour, il nous a donné sur l'Espagne un article en tous points exact et qui a été remarqué à ce titre dans les meilleurs compétents. C'est ce qui m'engage à lire d'un peu près son article d'aujourd'hui intitulé : *Echec de la révolution espagnole* :

Le mouvement révolutionnaire pour l'établissement

de la révolution espagnole

Hervé (Victoire) pense grossièrement et il écrit de même. Mais il est parfois mieux renseigné que beaucoup de ses confrères. Ainsi, l'autre jour, il nous a donné sur l'Espagne un article en tous points exact et qui a été remarqué à ce titre dans les meilleurs compétents. C'est ce qui m'engage à lire d'un peu près son article d'aujourd'hui intitulé : *Echec de la révolution espagnole* :

Le mouvement révolutionnaire pour l'établissement

de la révolution espagnole

Hervé (Victoire) pense grossièrement et il écrit de même. Mais il est parfois mieux renseigné que beaucoup de ses confrères. Ainsi, l'autre jour, il nous a donné sur l'Espagne un article en tous points exact et qui a été remarqué à ce titre dans les meilleurs compétents. C'est ce qui m'engage à lire d'un peu près son article d'aujourd'hui intitulé : *Echec de la révolution espagnole* :

Le mouvement révolutionnaire pour l'établissement

de la révolution espagnole

Hervé (Victoire) pense grossièrement et il écrit de même. Mais il est parfois mieux renseigné que beaucoup de ses confrères. Ainsi, l'autre jour, il nous a donné sur l'Espagne un article en tous points exact et qui a été remarqué à ce titre dans les meilleurs compétents. C'est ce qui m'engage à lire d'un peu près son article d'aujourd'hui intitulé : *Echec de la révolution espagnole* :

Le mouvement révolutionnaire pour l'établissement

de la révolution espagnole

Hervé (Victoire) pense grossièrement et il écrit de même. Mais il est parfois mieux renseigné que beaucoup de ses confrères. Ainsi, l'autre jour, il nous a donné sur l'Espagne un article en tous points exact et qui a été remarqué à ce titre dans les meilleurs compétents. C'est ce qui m'engage à lire d'un peu près son article d'aujourd'hui intitulé : *Echec de la révolution espagnole* :

Le mouvement révolutionnaire pour l'établissement

de la révolution espagnole

Hervé (Victoire) pense grossièrement et il écrit de même. Mais il est parfois mieux renseigné que beaucoup de ses confrères. Ainsi, l'autre jour, il nous a donné sur l'Espagne un article en tous points exact et qui a été remarqué à ce titre dans les meilleurs compétents. C'est ce qui m'engage à lire d'un peu près son article d'aujourd'hui intitulé : *Echec de la révolution espagnole* :

Le mouvement révolutionnaire pour l'établissement

de la révolution espagnole

Hervé (Victoire) pense grossièrement et il écrit de même. Mais il est parfois mieux renseigné que beaucoup de ses confrères. Ainsi, l'autre jour, il nous a donné sur l'Espagne un article en tous points exact et qui a été remarqué à ce titre dans les meilleurs compétents. C'est ce qui m'engage à lire d'un peu près son article d'aujourd'hui intitulé : *Echec de la révolution espagnole* :

Le mouvement révolutionnaire pour l'établissement

de la révolution espagnole

Hervé (Victoire) pense grossièrement et il écrit de même. Mais il est parfois mieux renseigné que beaucoup de ses confrères. Ainsi, l'autre jour, il nous a donné sur l'Espagne un article en tous points exact et qui a été remarqué à ce titre dans les meilleurs compétents. C'est ce qui m'engage à lire d'un peu près son article d'aujourd'hui intitulé : *Echec de la révolution espagnole* :

Le mouvement révolutionnaire pour l'établissement

de la révolution espagnole

Hervé (Victoire) pense grossièrement et il écrit de même. Mais il est parfois mieux renseigné que beaucoup de ses confrères. Ainsi, l'autre jour, il nous a donné sur l'Espagne un article en tous points exact et qui a été remarqué à ce titre dans les meilleurs compétents. C'est ce qui m'engage à lire d'un peu près son article d'aujourd'hui intitulé : *Echec de la révolution espagnole* :

Le mouvement révolutionnaire pour l'établissement

de la révolution espagnole

Hervé (Victoire) pense grossièrement et il écrit de même. Mais il est parfois mieux renseigné que beaucoup de ses confrères. Ainsi, l'autre jour, il nous a donné sur l'Espagne un article en tous points exact et qui a été remarqué à ce titre dans les meilleurs compétents. C'est ce qui m'engage à lire d'un peu près son article d'aujourd'hui intitulé : *Echec de la révolution espagnole* :

Le mouvement révolutionnaire pour l'établissement

de la révolution espagnole

Hervé (Victoire) pense grossièrement et il écrit de même. Mais il est parfois mieux renseigné que beaucoup de ses confrères. Ainsi, l'autre jour, il nous a donné sur l'Espagne un article en tous points exact et qui a été remarqué à ce titre dans les meilleurs compétents. C'est ce qui m'engage à lire d'un peu près son article d'aujourd'hui intitulé : *Echec de la révolution espagnole* :

Le mouvement révolutionnaire pour l'établissement

de la révolution espagnole

Hervé (Victoire) pense grossièrement et il écrit de même. Mais il est parfois mieux renseigné que beaucoup de ses confrères. Ainsi, l'autre jour, il nous a donné sur l'Espagne un article en tous points exact et qui a été remarqué à ce titre dans les meilleurs compétents. C'est ce qui m'engage à lire d'un peu près son article d'aujourd'hui intitulé : *Echec de la révolution espagnole* :

Le mouvement révolutionnaire pour l'établissement

de la révolution espagnole

Hervé (Victoire) pense grossièrement et il écrit de même. Mais il est parfois mieux renseigné que beaucoup de ses confrères. Ainsi, l'autre jour, il nous a donné sur l'Espagne un article en tous points exact et qui a été remarqué à ce titre dans les meilleurs compétents. C'est ce qui m'engage à lire d'un peu près son article d'aujourd'hui intitulé : *Echec de la révolution espagnole* :

Le mouvement révolutionnaire pour l'établissement

de la révolution espagnole

Hervé (Victoire) pense grossièrement et il écrit de même. Mais il est parfois mieux renseigné que beaucoup de ses confrères. Ainsi, l'autre jour, il nous a donné sur l'Espagne un article en tous points exact et qui a été remarqué à ce titre dans les meilleurs compétents. C'est ce qui m'engage à lire d'un peu près son article d'aujourd'hui intitulé : *Echec de la révolution espagnole* :

Le mouvement révolutionnaire pour l'établissement

de la révolution espagnole

Hervé (Victoire) pense grossièrement et il écrit de même. Mais il est parfois mieux renseigné que beaucoup de ses confrères. Ainsi, l'autre jour, il nous a donné sur l'Espagne un article en tous points exact et qui a été remarqué à ce titre dans les meilleurs compétents. C'est ce qui m'engage à lire d'un peu près son article d'aujourd'hui intitulé : *Echec de la révolution espagnole* :

Le mouvement révolutionnaire pour l'établissement

de la révolution espagnole

Hervé (Victoire) pense grossièrement et il écrit de même. Mais il est parfois mieux renseigné que beaucoup de ses confrères. Ainsi, l'autre jour, il nous a donné sur l'Espagne un article en tous points exact et qui a été remarqué à ce titre dans les meilleurs compétents. C'est ce qui m'engage à lire d'un peu près son article d'aujourd'hui intitulé : *Echec de la révolution espagnole* :

Le mouvement révolutionnaire pour l'établissement

de la révolution espagnole

Hervé (Victoire) pense grossièrement et il écrit de même. Mais il est parfois mieux renseigné que beaucoup de ses confrères. Ainsi, l'autre jour, il nous a donné sur l'Espagne un article en tous points exact et qui a été remarqué à ce titre dans les meilleurs compétents. C'est ce qui m'engage à lire d'un peu près son article d'aujourd'hui intitulé : *Echec de la révolution espagnole* :

Le mouvement révolutionnaire pour l'établissement

de la révolution espagnole

Hervé (Victoire) pense grossièrement et il écrit de même. Mais il est parfois mieux renseigné que beaucoup de ses confrères. Ainsi, l'autre jour, il nous a donné sur l'Espagne un article en tous points exact et qui a été remarqué à ce titre dans les meilleurs compétents. C'est

# Dernière heure

## La situation extérieure

### L'Amérique latine et l'Allemagne Ce que désirent les Allemands

Le gouvernement allemand essaie de ruser avec la République Argentine ; il répond aux demandes très nettes de Buenos-Ayres par des concessions partielles, c'est-à-dire qu'il ergote au lieu de s'exprimer franchement. Il n'est pas mauvais que beaucoup d'Etats acquièrent une expérience personnelle des ces procédés germaniques ; est une « éducation du peuple » qui ne sera pas perdue pour demain.

L'Argentine déclare que la note allemande ne la satisfait point. Nous avons quelques raisons de penser qu'elle ne se prêtera pas à des discussions dilatoires ; il se pourrait même que, instruite par de récents exemples de l'inutilité d'une trop longue patience, elle passe résolument par-dessus toutes les étapes intermédiaires et se place d'un coup dans le camp des Alliés.

Au Brésil, on est maintenant fixé sur les causes de l'incident qui a détruit l'immeuble du journal *O País*, sympathique aux Alliés. L'enquête a établi la responsabilité d'un Allemand nommé Hubner, qui avait pris des photographies de l'édifice et rassemblé de grandes quantités de pétrole... Voilà des gênes qu'il est bien imprudent de recevoir chez soi !

La pensée vraie de l'Allemagne est présentement celle qui vient de formuler, au cours d'une interview, le Dr Albert Sudermann, président intérimaire du Reichstag : « Il ne serait pas judicieux que le gouvernement allemand fût connatre ses buts de guerre avant que des négociations officielles de paix soient engagées. » Ne rien annoncer à l'avance, afin d'être lié par aucun scrupule de parole à tenir, c'est une illustration complémentaire de la théorie du chiffon de papier.

Causer de n'importe quoi, mais causer le plus tôt possible, avant que se réalisent plus complètement les dangers immédiats américains, japonais, chinois peut-être. La conversation est la méthode favorite de l'Allemand pour engager ses partenaires. Ecoutez l'invite doucereuse de M. de Kühnemann, en son discours de début, au Reichstag, mercredi dernier :

L'étude de la psychologie de nos ennemis, l'étude des courants changeants de l'opinion publique sont également un devoir important, afin qu'on ne tende pas la main, qu'on ne prononce pas une parole plus douce dans un moment où tout est dur, fort, inflexible, afin qu'on ne laisse pas échapper un mot trop dur lorsque, de l'autre côté, la glace se rompt et lorsqu'il se manifeste une attitude conciliante.

J'avoue me méfier beaucoup de ces façons d'Allemand courtois. L'opinion publique est d'ailleurs en garde, dans tous les pays de l'Entente. Le Corrige de Sera insistait justement, hier, sur la valeur morale de l'offensive italienne et la concordance des efforts alliés en Flandre, sur la Meuse et sur le Carso ; ce sont là, pour le moment, les seuls entretiens utiles avec nos ennemis. — H. L.

## L'élection de la Constituante russe est remise au 25 novembre

Petrograd, 23 août. — Désireux de convoyer l'Assemblée Constituante le plus tôt possible, le gouvernement provisoire en avait fixé les élections au 30 septembre, mais comme la plus grande partie des travaux de la confection des listes des électeurs incombe aux municipalités et aux zemstvos, qui eux-mêmes, doivent être élus au suffrage universel, le gouvernement a été dans l'obligation, pour permettre l'installation de ces institutions, d'ajourner les élections à la Constituante au 25 novembre et sa convocation au 11 décembre.

### L'expulsion des indésirables

Petrograd, 22 août. — Les journaux croient qu'on appliquera les mesures récemment arrêtées prévoyant l'expulsion de la Russie des personnes indésirables au point de vue politique, et probablement que cette mesure sera prise à l'égard du général Gourko qui est toujours détenu préventivement à la forteresse de Petrograd.

## La conférence de Stockholm

### Une opinion de M. Branting

Londres, 23 août. — D'après une dépêche de Stockholm, M. Branting estimera qu'il serait préférable que la conférence socialiste projetée n'eût pas lieu ; toutefois il considère que les Russes doivent trancher cette question. La conférence se réunira donc le 9 septembre si les Russes persistent dans leur attitude. Les Allemands et les neutres y assisteront. Le comité holland-scandinave acceptera la responsabilité de diriger les débats.

## LA SITUATION POLITIQUE ESPAGNOLE

### Le voyage de M. Dato à Santander

Madrid, 23 août. — Le président du conseil est arrivé hier à Santander où il a été reçu par les autorités.

M. Dato, dans ses déclarations aux journalistes, a confirmé que son voyage n'avait d'autre objet que d'informer personnellement le roi de certains détails relatifs aux derniers événements.

Le président du conseil quittera Santander aujourd'hui et arrivera demain à Madrid.

### M. Villanueva s'entretient avec M. Maura

Madrid, 23 août. — Selon des nouvelles reçues de Santander, le président de la Chambre des députés, M. Villanueva, aurait rendu visite à M. Maura dans sa villa de Solarzano et aurait eu avec lui une longue conférence au sujet des récents événements. On affirme également que l'ancien ministre des finances, M. Alba, assistait à cette entrevue.

## UNE CRISE EN ALLEMAGNE LE CHANCELIER RÉPUDIE les résolutions du Reichstag

Ainsi qu'on a pu lire, hier, dans notre deuxième édition, la déclaration du nouveau chancelier par laquelle il répudie la fameuse résolution de paix du 19 juillet a soulevé une émotion intense au Reichstag.

Le député socialiste Ebert a déclaré, au nom des partis de la majorité, qu'après les pourparlers entre le chancelier et les chefs des partis au sujet de la motion de paix préparée par les partis de la majorité, il était impossible de supposer que M. Michaelis ne voulait pas accepter la motion de paix de la majorité et que son affirmation — qu'il y avait des divergences de vues essentielles entre les partis de la majorité sur le sens même de la résolution — était inexacte, tous les partis étant pleinement d'accord sur le sens très clair et contenu de leur motion.

### Nouvelles déclarations

Le chancelier a fait alors dans la séance de l'après-midi de nouvelles déclarations dans lesquelles il a dit n'avoir pas voulu dans ses déclarations du matin revenir sur son discours du 19 juillet ; la preuve, c'est qu'il venait précisément inviter les chefs des partis à conférer avec lui afin de préparer la réponse à faire à la Curie. Cela prouve combien il souhaite un contact étroit entre le Parlement et le gouvernement. La réponse au pape ne peut pas exprimer autre chose que le désir d'une paix de compromis avec l'Entente comme le Reichstag le préconise dans sa résolution du 19 juillet.

Malgré ces déclarations nouvelles, il est fortement question d'une nouvelle crise parlementaire.

### Les chefs de groupes convoqués

Zurich, 23 août. — On mandate de Berlin que la presse a fait un accueil plutôt froid au discours du docteur Michaelis. Les commentaires des journaux sont si amers que l'on se demande si le prestige du chancelier de l'Empire n'est pas sérieusement ébranlé à la suite de la séance d'avant-hier et si sa situation ministérielle n'est pas devenue difficile.

La presse et l'opinion reprochent surtout au docteur Michaelis les nombreuses contradictions dont il a émaillé son discours. Le docteur Michaelis a commencé en effet par déclarer qu'il ne s'associait pas à la résolution de paix approuvée le 19 juillet par le Reichstag. Puis, à la suite d'une intervention du député Ebert, il rectifia ses déclarations.

En outre, après la clôture de la séance, le chancelier convoqua les différents chefs de groupes en vue de leur donner des précisions, mais ces nouvelles explications ne concordent pas avec celles qu'il avait faites en séance publique.

L'Agence Wolff d'ailleurs communique à 2 heures du matin, c'est-à-dire six heures après la séance, un compte-rendu officiel du discours du chancelier qui différera dans le fond comme dans la forme du texte donné par l'analytique.

### L'opinion des journaux

Les journaux sont presque unanimes à relever ces faits et ils en tirent argument pour adresser d'après critiques au gouvernement impérial.

La *Gazette de Voss* et le *Berliner Tageblatt* se font particulièrement remarquer par la violence de leurs attaques. Le premier de ces journaux écrit :

Le compte rendu de la séance qui a eu lieu à la grande commission du Reichstag impressionne réellement l'opinion allemande ; elle montre qu'à l'heure actuelle le gouvernement ne sait pas ce qu'il veut. Lors du discours qu'il prononça au Reichstag le 19 juillet, le chancelier avait déclaré qu'il était décidé à garder dans ses mains la direction des affaires, mais actuellement nous savons qu'il n'en est pas capable et qu'il lui manque les qualités les plus élémentaires d'un homme de gouvernement et

notalement la confiance en lui-même. L'erreur qu'il commise ne peut pas être réparée par des artifices oratoires. Il est dès maintenant démontré que le Reichstag a le devoir d'assumer la responsabilité de la direction politique de l'Allemagne dont il est responsable aussi bien envers le pays qu'envers l'étranger.

Même le *Lothal Anzeiger*, qui avait accueilli avec enthousiasme la nomination du docteur Michaelis, critique l'attitude du nouveau chancelier :

Nous devons dire franchement, écrit-il, que la dernière séance de la grande commission du Reichstag a produit une impression pénible. Il semble évident que de nouvelles divergences s'élèveront bientôt entre le chancelier et le Parlement et que de ce fait les intérêts de l'Allemagne seront lésés ; ceci est très regrettable.

Les *Berliner Neueste Nachrichten* attaquent à leur tour le docteur Michaelis et affirment que le titre de « chancelier chancelier » qu'on avait appliquée à M. de Bethmann-Hollweg peut également servir à désigner son successeur.

La *Tägliche Rundschau* consacre aux déclarations de M. Michaelis des commentaires analogues.

### Les maladresses de la diplomatie boche

Bâle, 23 août. — Au cours de la discussion d'hier à la commission plénière du Reichstag, un député radical a reproché vivement à l'Office des affaires étrangères son insuccès et sa maladresse dans la propagande faite à l'étranger, en disant que la quantité de brochures et de publications dont l'Allemagne a inondé à grands frais les neutres n'ont nullement gagné ceux-ci à la cause allemande. La confiance des neutres dans l'Allemagne se fait vraisemblablement plus grande qu'ils avaient été traités autrement.

Un député socialiste s'est plaint que l'agitation des panzermanistes en Allemagne puisse continuer sans la moindre opposition de la part du gouvernement qui, au contraire, interdit par exemple la publication à l'intérieur du discours de Scheidemann sur la paix et laisse interpréter par les conservateurs le dernier discours du chancelier comme une adhésion à leurs théories annexionnistes. Le député a cité la manifestation du comte Schewerlin-Idezwitz qui prête ouvertelement au chancelier l'intention de ne pas tenir compte de la résolution de paix du Reichstag.

Très vraisemblablement, ce sont ces critiques socialistes qui ont amené le chancelier à faire les déclarations déjà mentionnées sur la façon dont il concevait les désirs de paix du Reichstag.

En outre, après la clôture de la séance, le chancelier convoqua les différents chefs de groupes en vue de leur donner des précisions, mais ces nouvelles explications ne concordent pas avec celles qu'il avait faites en séance publique.

LES ÉLUCUBRATIONS DU KAISER  
C'est l'Angleterre qui est la principale ennemie de l'Allemagne

Bâle, 23 août. — Au cours d'une revue qu'il a passée, hier, dans les Flandres, le Kaiser a harangué ses troupes. Il leur a dit notamment :

C'est l'Angleterre qui est l'instigatrice de cette guerre. Elle est l'adversaire qui nous hait le plus. Elle jette cette haine contre nous, dans le monde entier ; elle insuffle à ses alliés une haine et une envie de combattre toujours nouvelles.

La lutte est dure. Si l'Angleterre est fière de l'opiniâtreté sur laquelle elle compte pour avoir la victoire, vous lui montrerez que vous pouvez faire aussi bien, mieux qu'elle, car le prix de la victoire pour l'Allemagne est la liberté de vivre, la liberté des mers, la liberté à la maison. Avec l'aide de Dieu, nous terminerons le combat victorieusement.

Le kronprinz Ruprecht de Bavière a répondu au Kaiser en affirmant que la victoire sur les Anglais serait complète.

Le kronprinz Ruprecht de Bavière a répondu au Kaiser en affirmant que la victoire sur les Anglais serait complète.

Tous nos avions sont revenus indemnes.

## NOUVELLE COMBINAISON BOCHE

## LE DUCHÉ d'Alsace-Lorraine

Bâle, 23 août. — Les *Dernières Nouvelles de Munich* écrivent :

Le bruit court dans les milieux gouvernementaux qu'un changement de la Constitution d'Alsace-Lorraine serait imminent. L'Alsace-Lorraine cesserait d'exister comme pays d'Empire et deviendrait un duché. On voulait mettre à sa tête un prince bavarois, mais par suite du refus du candidat envisagé, le futur régent du duché serait un prince de la branche catholique d'Urach. La discussion à ce sujet viendrait au Reichstag dès le mois de septembre.

### UN REVENANT

Bâle, 23 août. — La *Gazette de Voss* annonce que le prince Guillaume de Wied a été nommé à la tête d'un empereur de l'empire central et aux pays de l'Est. Un mémoire affirmant ses droits sur le royaume d'Albanie.

### Retour précipité de l'empereur Charles

Rome, 23 août. — Une dépêche de Berne dit que le retour précipité de l'empereur Charles Ier à Vienne a pour cause la tournée très grave que prennent les événements sur le front italien. Le bruit court à Vienne que l'empereur se rendra prochainement sur le Carso pour assister aux opérations. Ces nouvelles dénotent l'inquiétude qui règne dans les milieux militaires autrichiens par suite de l'offensive italienne.

### Préparatifs navals allemands

Londres, 23 août. — On mandate d'Amsterdam que quatre destroyers, six croiseurs auxiliaires allemands, avec deux zeppelins et cinq avions ont été observés aujourd'hui au large des îles hollandaises du Nord.

### LES TRAVAUX D'EDISON

New-York, 23 août. — M. Edison a eu avec M. Wilson un long entretien au cours duquel le grand savant a mis le président au courant d'une série de découvertes de nature à fournir une aide puissante à la marine américaine dans la lutte contre les sous-marins.

### L'évacuation de Trieste

Un télégramme de Rome adressé au *Courrier della Sera* déclare que, suivant des renseignements reçus, les Autrichiens se préparent depuis un mois à évacuer Trieste. Toutes les archives de l'Etat et les objets les plus précieux qui se trouvaient dans les musées, les bibliothèques et les églises ont été enlevés et transportés en majeure partie à Vienne. Des trains spéciaux ont même été formés pour contenir tous ces précieux objets.

### LA GUERRE AÉRIENNE

#### Les avions britanniques exécutent un raid de bombardement sur la Belgique

Londres, 23 août. — Un communiqué officiel de l'Amirauté annonce qu'un raid de bombardement a été effectué hier matin à 3 heures par des avions du corps de la marine sur Zeebrugge. Plusieurs bombes sont tombées sur la jetée et les batteries de la côte.

Un raid a également été effectué à 6 h. 30 du matin sur l'aérodrome de Ghisléville. Des bombes explosives ont éclaté près des hangars de l'ouest où un incendie s'est déclaré.

Tous nos avions sont revenus indemnes.

## Les opérations militaires

### FRONT BELGE

Communiqué officiel. — Dans la nuit du 21 au 22, l'ennemi a lancé dans la région de Nieuwkapelle plusieurs milliers de projectiles asphyxiants de tous calibres. La journée du 22 a été relativement calme. Dans la nuit du 22 au 23, une de nos patrouilles a pénétré dans une tranchée ennemie près de Dixmude ; elle s'est retirée devant des forces supérieures.

Journée du 23, faible activité d'artillerie à cause du temps défavorable.

Le 21 août, l'adjoint du Meulemeester a abattu son cinquième appareil ennemi. Le sous-lieutenant Thieffry son huitième, le 22 août.

### ARMÉE D'ORIENT

Communiqué du 23 août. — Dans la région de Nante et au nord de Vetenbre, deux détachements bulgares ont été repoussés avec des pertes sensibles.

Dans la boucle de la Cerna, nos tirs de destruction ont allumé des incendies dans trois batteries ennemis.

L'aviation a bombardé les établissements ennemis de Razimbe, dans la vallée de la Cerna.

### FRONT RUSSE

Communiqué du 23 août. — Dans la direction de Toukkoum, sous la pression de l'ennemi, nos troupes se sont repliées de la région de Ragazet et Kemmer, vers celle du lac Scholzern-Frankendorf. Dans cette direction, l'ennemi a viollement canonné nos positions.

Dans la région au sud-ouest du lac Rabitch, un fort détachement d'éclaireurs allemands a été dispersé après un corps à corps et a la